



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SUZ

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

SUTCLIFFE, (Mathieu) *Sutclivius*, théologien protestant d'Angleterre, au commencement du 17^e. siècle, a composé plusieurs Traités de controverse, dictés par le fanatisme & l'emportement. On en peut juger par son livre anonyme touchant la prétendue *Conformité du Papisme & du Turcisme*, Londres, 1604. Il a encore laissé : I. *De vera Christi Ecclesia*, Londres, 1600, in-4^o. II. *De Purgatorio*, Hanau, 1603, in-8^o. III. *De Missa Papistica*, Londres, 1603, in-4^o, &c. : tous ouvrages dictés par le même esprit.

SUTHOLT, (Bernard) né à Hamm en Westphalie vers la fin du 16^e. siècle, d'une famille calviniste, enseigna le droit à Harderwyck & à Leyde. La lecture des ouvrages d'Isaac Casaubon, lui fit naître des doutes sur sa religion ; celle des saints Peres, & sur-tout des controversistes orthodoxes, le déterminâ à se déclarer hautement catholique. L'archevêque de Saltzbourg lui donna une chaire de droit. En 1625, le duc de Juliers le fit son conseiller. On ignore la date de sa mort. On a de lui des *Dissertations sur les Instituts*, dont une des meilleures éditions est d'Amsterdam, 1665. Elles sont estimées. Personne, au jugement d'Ulric Huber, n'a appliqué plus sensément que lui la philosophie à la jurisprudence. Il publia aussi les raisons qui l'avoient déterminé à abjurer le Calvinisme, Cologne, 1625.

SUTOR, voyez **COUTURIER**.

SUYDERHOEF, (Jonas) graveur Hollandois, mort vers

la fin du 17^e. siècle, s'est plus attaché à mettre dans ses ouvrages un effet pittoresque & piquant, qu'à faire admirer la propreté, la délicatesse de son burin. Une de ses plus belles estampes & la plus considérable, est celle de la *Paix de Munster*.

SUZE, (Henriette de Coligni, connue sous le nom de la comtesse de la) étoit fille du maréchal de Coligni. Elle fut mariée très-jeune à Thomas Adington, seigneur Ecoissois. La mort lui ayant enlevé son mari, elle épousa en secondes noces le comte de la Suze. Le comte, pour la soustraire à des galanteries désagréables à un mari, résolut sagement d'aller vivre dans une de ses terres. Pour faire échouer ce projet, la comtesse quitta la religion protestante que suivoit son mari, & se fit catholique, *pour ne pas le voir, dit la reine Christine, ni dans ce monde, ni dans l'autre*. Ce changement n'ayant fait qu'aigrir les deux époux, la comtesse de la Suze obtint du parlement la séparation qu'elle demandoit, & comme le comte ne vouloit pas y consentir, elle lui donna 25,000 écus pour avoir son agrément. Ce fut alors qu'un plaisant dit : « Que la » comtesse avoit perdu 50,000 » écus dans cette affaire, parce » que si elle avoit encore attendu quelque tems, au lieu » de donner 25,000 écus à son » mari, elle les auroit reçus » de lui pour s'en débarrasser ». Madame de la Suze, remplie d'enthousiasme pour la littérature, négligea entièrement ses affaires domestiques, qui ne tarderent pas à se déranger. Sa maison fut le rendez-vous

des beaux-espits, qui la célébrerent en vers & en prose. Elle mourut en 1673, regardée comme une femme qui avoit les foiblesses de son sexe & les agrémens d'un bel-esprit. « Parée de toutes les » qualités (dit un auteur un » peu sévère) que n'eut pas la » femme forte dont parlent les » Livres-Saints, elle n'eut aucune des qualités attribuées » à celle-ci; n'étant ni bonne » épouse, ni solide amie, ni » sage administratrice de son » bien, ni prudente ordonnatrice de sa maison: reste à » savoir si quelques rimes, » plus ou moins heureuses, » peuvent entrer en concurrence avec tout cela » (voy. DACIER, la FAYETTE, GÉOFRIN, GRAFIGNI, TENCIN) Ses *Œuvres* parurent en 1684, en 2 vol. in-12. On les réimprima avec plusieurs pièces de Pellisson & de quelques autres; en 1695 & en 1725, en 5 vol. in-12. On connoît ces vers ingénieux sur la comtesse de la Suze, qu'on attribue à M. de Fieubet, ou au P. Bouhours.

*Quæ Dea sublimi vehitur per
inania curru?*

An Juno, an Pallas, an Venus ipsa venit?

*Si genus inspicias, Juno; si
scripta, Minerva;*

Si spectes oculos, Mater Amoris erit.

SWAMMERDAM, (Jean) célèbre anatomiste, né à Amsterdam en 1637, reçut le bonnet de docteur en médecine à Leyde en 1667. Il s'appliqua surtout à l'étude du corps humain & des insectes, & parvint à se faire un très-riche cabinet d'his-

toire naturelle. On lui doit l'invention d'un thermomètre pour apprécier le degré de chaleur dans les animaux. Sur la fin de ses jours il donna dans les mysticités de la Bourignon, alla la joindre dans le Holstein, & à son retour à Amsterdam il brûla tous ses écrits, vécut dans la retraite & mourut en 1680. Ceux qui nous restent sont: I. *Traité de la Respiration & de l'usage des Poumons*, en latin, Leyde, 1738, in-4°. II. Un autre *De fabrica Uteri muliebris*, 1679, in-4°. III. *Une Histoire générale des Insectes*, Utrecht, 1669, in-4°, en flamand; ibidem 1685, in-4°, en françois; Leyde, 1733, in-4°, en latin, par Henri-Chrétien Hennenius. Jérôme David Graubius en a donné aussi une édition en latin; la meilleure édition est celle de Leyde, 1737, 2 vol. in-fol. sous le titre de *Biblia naturæ*, &c., (voyez MOUFET). Cet ouvrage est divisé en quatre parties, suivant les quatre ordres de changement qu'il avoit observés par rapport aux insectes. Les figures sont d'une grande beauté, & jusqu'aux viscères des abeilles tout y est gravé avec la plus grande exactitude. Réaumur qui a travaillé sur le même objet, a adopté les planches de Swammerdam pour orner ses ouvrages. On trouve sa *Vie* par le célèbre Boerhaave, à la tête de *Biblia naturæ*. C'étoit un homme de probité, un observateur appliqué, un philosophe modeste. « La microscopie (dit un auteur) qui a fait naître des idées creuses » dans plus d'un cerveau, » qui, selon la remarque du fa-